

Paysages en devenir

Cédric Loire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5533>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cédric Loire, « Paysages en devenir », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5533>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Paysages en devenir

Cédric Loire

- ¹ Le paysage est traditionnellement envisagé en Occident comme « une portion d'espace appréhendée à distance, selon un point de vue unique ». C'est à partir de, et contre cette définition, que les universitaires, chercheurs et artistes réunis dans cette publication abordent la notion de paysage, et repensent la question du pittoresque à l'aune de la dimension temporelle des paysages. Ces derniers sont en effet envisagés à travers les changements qui les affectent, qu'ils soient naturels ou consécutifs aux activités humaines : agriculture, industrie, transports, guerre... L'ouvrage est subdivisé en trois parties. La première, « Exercices du regard » réunit pour l'essentiel des analyses (Hélène Saule Sorbé, « Du paysage à sa mise en œuvre » ; Paul Vancassel, « L'exposition « New Topographics » et Lewis Baltz » ; Thierry Girard, « De l'observation des paysages » ; Danièle Méaux et Benoît Grimbert, « Le palimpseste du tissu urbain »...) montrant que le médium photographique privilégié dans l'approche des paysages en voie de mutation pour sa valeur de constat documentaire, n'intervient pas seulement dans l'après-coup, mais peut également être un outil de réflexion et de prospection en amont de ces changements. Dans la seconde partie « Transformation des territoires », il est question de l'évolution des périphéries urbaines et des pratiques analytiques et artistiques qui en ont fait leur terrain d'investigation, à l'instar des photographes Edith Roux et Jürgen Nefzger (Danièle Méaux, « A la frange des villes »), du groupe Stalker (Laurent Buffet, « Le groupe Stalker dans les Territoires actuels »). Stéphanie Smalbeen s'intéresse à la « cassure » dans le paysage telle qu'elle apparaît dans les photographies des cicatrices du paysage de Sophie Riestelhueber (« Le devenir pittoresque du paysage »), tandis que Laurence Corbel revisite les « ruines à l'envers » des paysages suburbains entropiques et sans avenir parcourus par Robert Smithson, analysant leur contraste avec la lenteur et l'hétérogène géologiques (« L'œil pittoresque de Robert Smithson : une approche dialectique du paysage américain »). La dernière partie, « Mobilités », déplace le regard du paysage vers le corps percevant et mobile. Le peintre Corot est, pour Emmanuel Pernoud (« Corot, le paysage au présent »), le premier à aborder les paysages de ruines en les éclairant non de la lumière de l'Histoire, mais de celle de l'instant de leur saisie, tout en se laissant distraire par les « à-côtés » des sites répertoriés. Avec cette figure du peintre voyageur apparaît celle du spectateur physiquement en mouvement à l'intérieur du paysage. Les

cinéastes (Alexandre Sokourov, Chantal Akerman, Johan van der Keuken) en fournissent évidemment des exemples contemporains (Jean-François Py, « Une certaine distance » ; Philippe Fauvel, « Paysage, royaume des fins »). Fabienne Costa (« Des morts-vivants dans le Morvan ») montre comment, dans le film *L'Arrière-pays* de Safia Benhaïm, le paysage ne peut se constituer qu'au travers de la présence d'un corps exilé qui tente de l'habiter. A sa suite, Bernard Rémy (« Chemin de danse : *La Plainte de l'impératrice* ») analyse l'unique film réalisé par la chorégraphe Pina Bausch. Associant deux médiums artistiques marqués par la temporalité et le mouvement, elle saisit le caractère dispersé et fragmenté de « paysages-mouvements » avec lesquels entrent en résonance les mouvements des danseurs.